

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

SECONDE SÉRIE

II

1884



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, rue de la République, 65.

1884

agents physiques et chimiques, de sorte que le plus souvent ils oublient de donner des détails sur les conditions de l'habitat de chacune d'elles.

Le Secrétaire,
J. NICOLAS.

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 24 JUIN 1884.

PRÉSIDENCE DE M. SARGNON.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

COMMUNICATIONS.

M. BEAUVISAGE montre des feuilles de *Clematis vitalba* couvertes d'*Œcidium* et un rameau de *Berberis vulgaris* fascié et atteint aussi d'*Œcidium*. Il est d'ailleurs à noter que, dans les champs voisins, à Pierre-Bénite près de Lyon, les blés sont infectés de *Puccinia graminis*. Il serait fort utile de porter à la connaissance des populations rurales la connexion qui existe entre les parasites du *Berberis* et l'attaque des Céréales par les Puccinies afin de faire cesser la déplorable habitude de planter l'Épine-Vinette dans les haies.

M. THERRY est d'avis qu'on s'est trop hâté de tirer des conclusions d'une coïncidence fortuite. Depuis que cette corrélation a été soupçonnée, il a pu constater que les blés sont souvent atteints de rouille en une multitude de pays où n'existe pas un seul pied d'Épine-Vinette. D'autre part, ayant voulu résoudre la question d'une manière expérimentale, il a essayé vainement pendant plusieurs années de déterminer la production d'*Œcidium* sur les feuilles du *Berberis* en y déposant des sporidies d'*Uredo* prises sur des tiges de Froment d'un champ voisin complètement infesté par la Puccinie des Graminées, de sorte qu'il ne lui paraît point démontré qu'il existe entre la présence de l'*Œcidium* sur le *Berberis* et celle de la Puccinie sur les céréales un rapport de cause à effet. L'existence de la rouille des blés en des pays où l'on ne voit pas d'Épine-Vinette

prouve au moins que cet arbrisseau n'est pas le seul qui puisse servir de support à l'*Oecidium*, dont l'existence, d'après la théorie, est la condition nécessaire pour la production de la phase ultérieure appelée *Puccinia graminis*.

M. LACHMANN rappelle les nombreuses observations qui démontrent la coïncidence des blés rouillés avec l'existence dans leur voisinage de buissons d'Épine-Vinette porteurs d'*Oecidium*; celles de Cohn surtout sont particulièrement instructives : dans un champ de blé, les seuls chaumes atteints de rouille étaient précisément ceux qui se trouvaient à proximité d'un buisson d'Épine-Vinette couvert d'*Oecidium*. Au surplus la question a été tranchée par les expériences directes de production de la Puccinie des Graminées au moyen de l'insertion des aecidiospores sur les tiges de Froment ou de Seigle. La non réussite des expériences inverses faites par M. Therry tient probablement à ce que les sporidies employées par notre collègue n'étaient pas arrivées à un état convenable de maturité. Ces semis auraient peut-être donné des résultats positifs s'ils avaient été faits au printemps, comme il arrive dans le cas d'ensemencement naturel. Il n'est pas impossible que, comme dit M. Therry, d'autres arbrisseaux que le *Berberis* puissent servir de support au même *Oecidium*. Toutefois, en attendant qu'on les connaisse, il est bon d'avertir les agriculteurs du danger que fait courir à leurs récoltes le voisinage de l'Épine-Vinette.

M. GUIGNARD ajoute que les cryptogamistes sont unanimes sur ce point de doctrine. Il y a même eu un procès assez singulier dans lequel des botanistes-experts ont eu à se prononcer. Le propriétaire d'un champ infesté de rouille intenta une action à la Compagnie de chemin de fer P.-L.-M. qui avait établi le long de ce champ une haie d'Épine-Vinette. D'après l'affirmation des experts, le Tribunal condamna la Compagnie à arracher les arbrisseaux cause du dégât. Après cette extirpation on ne vit plus, les années suivantes, la rouille se produire sur les Graminées du champ en question.

M. VIVIAND-MOREL annonce qu'il a trouvé au sommet de la falaise rocheuse qui domine le coteau de Couzon, où croît l'*Aphyllanthes*, une douzaine de touffes de *Polium aureum*,

plante méridionale qui, dans notre bassin du Rhône, ne remonte pas au-delà de la partie méridionale de la Drôme et de l'Ardèche, tandis que le type *Teucrium polium* s'avance dans l'Isère jusqu'à Vienne, et dans la Loire jusque vers Saint-Pierre-de-Bœuf. Il y a si longtemps que les botanistes lyonnais explorent les rochers de Couzon que difficilement on pourrait admettre que cette Labiée remarquable ait pu leur échapper. C'est pourquoi M. Viviani-Morel est porté à soupçonner que son introduction est assez récente et a été faite par quelque botaniste qui se plaît à procurer des surprises agréables à ses confrères, ou peut-être à embarrasser les novices. S'il était connu de nous, nous lui conseillerions de ne pas se borner à naturaliser des espèces nouvelles, mais de s'appliquer aussi à conserver les anciennes, et surtout celle qui forme le plus bel ornement des coteaux de Couzon, le rarissime *Genista horrida* dont il ne reste qu'un pied suspendu à une paroi de rochers inaccessibles. Déjà, il y a quelques années, M. Saint-Lager en avait fait quelques boutures qui avaient parfaitement réussi. Malheureusement vint un centuriateur — cette espèce d'hommes est sans pitié — qui détruisit la jeune plantation.

L'introduction de plantes nouvelles sur notre territoire mérite d'être encouragée parcequ'elle peut fournir à la Phytostatique de précieux enseignements et donner une démonstration expérimentale des lois tirées de la simple observation. C'est ainsi, par exemple, que pour beaucoup d'espèces, on pourrait soumettre artificiellement au contrôle de l'expérience les données fournies par l'examen de la distribution naturelle sur des terrains de nature chimique différente. Cette sorte d'expérimentation nous apprendrait encore si plusieurs plantes réputées méridionales ne peuvent pas s'étendre vers le Nord assez loin du domaine climatique qu'on leur assigne ordinairement. A ce double point de vue, la naturalisation d'espèces étrangères à notre Flore offrirait aux membres de notre Association un nouvel élément d'activité féconde.

Le Secrétaire,
J. NICOLAS.

Le Gérant, J. NICOLAS.

Lyon, Assoc. typ., rue de la Barre, 12. — F. PLAN, directeur.